Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

XX

LE CULTE DE LA SAINTE VIERGE EN HONGRIE

" REGNUM MARIANUM "

par

LOUIS NAGYFALUSY, S. J.

SOMMAIRE. — I. La Hongrie et les insignes du royaume sont la propriété de la Sainte Vierge. — II. Drapeau marial et monnaie mariale. — III. Les rois et le culte marial. — IV. Lieux de pèlerinages en l'honneur de la Sainte Vierge. — V. Congrégations mariales. Rosaire. — VI. La Vierge Immaculée dans le passé de la Hongrie. — VII. Le Cœur Immaculé et la Réparation. — Bibliographie.

Cet article nous a été envoyé lorsque les relations normales existaient avec la Hongrie. Nous le publions tel quel; il fait revivre le grand passé marial de ce pays.

Le trait le plus caractéristique du christianisme en Hongrie est, dès le XIe siècle le culte de la Sainte Vierge. Le légendaire du XIIe siècle [1] s'étonne que le peuple, au temps de saint Étienne appelle la fête de l'Assomption, la fête de la Reine (Reginae dies). C'eût été difficile de donner en latin une meilleure dénomination à la fête principale de la Sainte Vierge, car le mot « Nagyasszony » ou « Asszony », c'est-à-dire « dame » signifiait en vieux hongrois « Reine, Souveraine ».

La légende de saint Gérard qui reflète parfaitement la mentalité au temps de saint Étienne (997-1038), dit qu'à cette époque les hongrois ne prononcent pas le nom de la Mère du Christ, mais l'appellent simplement « Asszony », c'est-à-dire Reine. Dès qu'ils entendent ce nom, ils s'inclinent, fléchissent le genou et baissent les yeux. C'est pour cela que saint Étienne appelait la Pannonie — qui était sous sa domination — la famille de la Bienheureuse Vierge. La légende ajoute que ce fut une heureuse idée de ces deux saints : Étienne et Gérard, d'implanter le culte de la Sainte Vierge dans le cœur du peuple hongrois et d'orienter ainsi sa vie. C'est de là qu'est née la dévotion de la Hongrie pour celle qu'il appela l'Étoile de la Mer [2].

Il faut donc remonter jusqu'aux origines du christianisme en Hongrie pour s'expliquer pourquoi on récite, en hongrois, la seconde partie de l'Ave Maria avec une variante inconnue ailleurs. Au lieu de dire : Sancta Maria... on dit : Asszonyunk Szuz Mária... ce qui signifiait dans la langue de nos ancêtres : Notre Reine la Vierge Marie.

I

LA HONGRIE ET LES INSIGNES DU ROYAUME SONT LA PROPRIÉTÉ DE LA SAINTE VIERGE

Pour saint Étienne et nos ancêtres catholiques, la Sainte Vierge est dans un sens tout particulier Reine et Patronne de la Hongrie et les insignes du royaume, surtout la Sainte Couronne, envoyée par le pape Sylvestre II, sont sa propriété inaliénable. La Sainte Couronne fut toujours considérée comme un symbole des droits du royaume et plus tard avec le développement du droit hongrois, comme une personne juridique.

[1] Hartvik, c. VI, 13.

[2] Ladislas Erdélyi : *Histoire des Arpadiens*, p. 100; *Histoire de la civilisation en Hongrie*, II, pp. 21-22.

Avec nos premiers historiens et d'autres plus récents (Jean Karácsonyi et Ladislas Erdélyi), on peut affirmer que le premier couronnement a eu lieu en une fête de la Sainte Vierge, et d'après une supposition ancienne, en la fête même de l'Assomption ou pendant son octave. C'est pourquoi saint Étienne a pu voir à juste titre dans la couronne hongroise un don de la Vierge Marie. Cette pensée il l'a exprimée en faisant bâtir en son honneur pour la garde de la Sainte Couronne à Albe Royale, (Székesfehérvár) ville de résidence des rois, une somptueuse église en marbre rouge et toute étincelante de riches mosaïques. Que saint Étienne se soit vraiment réservé cette église pour son sanctuaire privé, le texte de la légende l'atteste : « tanta prædictam vetustate supra descriptam ecclesiam in propriam capellam rex sibi retinens [3] ».

Au commencement du XIIe siècle on a donc généralement su en Hongrie que l'église mariale d'Albe Royale par l'ordonnance de saint Étienne, était le sanctuaire spécial de la famille royale, où les trésors du royaume, la Sainte Couronne et les insignes du couronnement, furent conservés pendant trois cents ans comme des trésors placés sous la protection de la Sainte Vierge.

Tout cela prouve que la Hongrie fut considérée dès le temps de saint Étienne et plus encore depuis le règne de saint Ladislas (1077-1095) comme le royaume de la Sainte Vierge [4]. Cette croyance se répandit aussi, peu à peu, au delà des frontières de notre patrie. D'après les chroniques rimées de la Styrie, le dernier des Arpádiens, André III (1290-1301), lors de son couronnement, jura de garder ou de reconquérir l'intégrité du royaume de la Sainte Vierge [5]. C'est ainsi que se forma au temps des Arpádiens, l'idée du Regnum Marianum. [6] Un serment semblable fut prêté après l'extinction de la maison Arpád par le premier de la dynastie d'Anjou monté sur le trône de la Hongrie [7].

Une fresque datée de 1317 lors du couronnement de Charles d'Anjou et conservée dans l'église de Szepesváralja nous prouve combien les Anjou ont pris à cœur la tradition du Regnum Marianum. La Sainte Vierge assise sur un trône au centre de la fresque pose sur la tête du roi la Sainte Couronne qu'elle reçoit des mains de l'archevêque d'Esztergom. D'après la croyance de ce temps, c'est la Sainte Vierge qui décerne la Couronne.

C'est ainsi que l'histoire de la Sainte Couronne et l'idée du Regnum Marianum se trouvent indissolublement unies depuis le temps des Arpádiens et des Anjou.

[3] Hartv., c. VI, 13.
[4] *Lex. cath.*, *Regnum Marianum.*
[5] *Lex. cath.*, *La Sainte couronne* par Ladislas ERDÉLYI.
[6] Ladislas ERDÉLYI, *Epoque des rois árpádiens*, p. 232.
[7] *Revue cath.*, 1921, Meda RELKOVIC, *Patrona Hung*, p. 265.